

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**  
**UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

**FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES**

**DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE**

**N° : .....**



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES**

**FILIERE : LANGUE FRANCAISE**

**OPTION : LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET  
COMPARÉE**

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

**Par: ZITOUNI Redouane**

**Intitulé**

**Le conte oriental dans Le Mariage de Plaisir  
de Tahar Ben Jelloun**

**Soutenu devant le jury composé de :**

SOUMES Amira	Université Mohamed Boudiaf – M'sila	Président
LEHIMEUR Nouredine	Université Mohamed Boudiaf – M'sila	Rapporteur
TEBANI Ibtissam	Université Mohamed Boudiaf – M'sila	Examineur

**Année universitaire : 2019 / 2020**

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**  
**UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

**FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES**

**DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE**

**N° : .....**



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES**

**FILIERE : LANGUE FRANCAISE**

**OPTION : LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET  
COMPARÉE**

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

**Par: ZITOUNI Redouane**

**Intitulé**

**Le conte oriental dans Le Mariage de Plaisir  
de Tahar Ben Jelloun**

**Année universitaire : 2019 / 2020**

## **Dédicace :**

Je dédie ce modeste travail en cette occasion commémoratif.

À notre cher collègue *BOURAS Boutaina*.

Qu'Allah l'accueille dans son vaste paradis.

C'est à Allah que nous appartenons et c'est à lui nous retournons.

# Table de matières

Introduction générale .....	6
<b>CHAPITRE I : AUTOUR DU ROMAN</b> .....	<b>11</b>
I-1-Résumé du roman .....	11
I-2- Thématique .....	13
I-2-1- Le racisme.....	13
I-2-2-Rivalités entre les femmes : jalousie.....	13
I-2-3- Relation homme-femme .....	14
I-2-4-La religion.....	15
<b>CHAPITRE II :L'INTERTEXTUALITE</b> .....	<b>16</b>
II-1-Le voyage et l'aventure .....	19
II-2- l'adultère avec les nègres.....	21
II-3-L'intertexte religieux .....	22
<b>Chapitre III : LA NARRTOLOGIE</b> .....	<b>25</b>
III-1-La narration.....	27
III-2-Le conte merveilleux .....	30
III-3-Le conte populaire.....	31
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>34</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>39</b>

# **Introduction Générale**

## Introduction générale

Les histoires des *Mille et Une Nuits* ont pu contribuer à répandre la vague de l'exotisme depuis la libération de la Grèce par la domination Turque, cause adoptée par *les Romantiques*, et la prise d'Alger en constitua un second prétexte, dès 1830. Par conséquent, Delacroix voyage au Maroc, en 1832 ; et Flaubert en Tunisie pour son inspiration littéraire de Salammbô. Assurément, on voyageait tant pour l'usage des sources littéraires dans les œuvres de fiction que pour l'imprégnation des décors authentiques et des comportements qui servaient à la survivance des temps antiques. Du côté des artistes, on peignait sans probité, avec exubérance, les aspects rutilants tels que les Harems et les intérieurs musulmans.(Atallah, Mokhtar.2016.P60)

*Les Mille et Une Nuits* ont été donc le premier ambassadeur de la culture arabo-musulmane pour certains écrivains étrangers qui ont pu découvrir cet espace dans l'ère de l'exotisme. Mais cela n'empêche pas certains écrivains de la même culture d'en profiter du recueil tel que les écrivains Maghrébins.

Le Maghreb qui arrivait à décrocher une place primordiale dans la littérature mondiale par des ouvrages littéraires marquants dans un temps record. Notamment, dans le XX et XXI siècle grâce à la langue française. Cette dernière, a été un moyen efficace pour les écrivains qui s'inscrivent dans la grande communauté francophone, où ils mettaient tout leur paquet au service de leur pays durant l'époque de la colonisation, et faisaient part de faire connaître aux occidentaux la culture et traditions aussi bien orales qu'écrites.

Parmi ces écrivains qui puisent leurs plumes pour revivre l'héritage ancestral du Maghreb et la culture arabo-musulmane, on trouve le cas de Tahar Ben Jelloun. Auteur du roman *Le Mariage de Plaisir*, notre corpus d'étude. En considérant la richesse de son style d'écriture, Benjelloun, cet écrivain marocain dont les romans sont traduits en une quarantaine de langues, est connu dans les quatre coins du monde. Ses ouvrages fusionnent entre plusieurs genres faisant recours aux sujets les plus antiques, tels que les mythes et les contes ancestraux, ainsi que l'exploitation des légendes dans ses écrits. Un amalgame entre les textes de création en relation avec la culture arabo-musulmane et les traditions qui régissent la société.

Le roman *Le Mariage de Plaisir*, fait partie et s'inscrit dans la littérature d'expression française (en l'occurrence maghrébine) des années deux-mille. Ben Jelloun, ressuscite dans

l'ensemble de ses travaux littéraires le texte *des Mille et Une Nuits* en relation avec les aspects de la tradition et la culture Maghrébine en une symbiose avec la vie et les problèmes de tous les jours de la société.

Il met ainsi en scène le corps féminin avec des personnages qui émergent un langage interdit autour du corps de la femme et la sexualité, de même son statut social et familial. En outre Benjelloun traite des thèmes souvent inspirés du quotidien l'immigration, relation homme-femme, le racisme, des gens réduit au silence, le voyage, l'enfance gâchée...la religion qui est un élément fort présent dans ses œuvres romanesques. A titre d'exemple, *Le Mariage de Plaisir* un titre inspiré des normes et préceptes de l'Islam « *zaouaj el mut'a* » à-travers une Fatwa de la part d'un Imam, extraite du verset 24 de la sourate « *Al-nisaa'* »

Le langage employé par l'auteur se rattache au sacré : les piliers de l'Islam, termes exhortatifs, Hadith...Tahar Ben Jelloun rassemble toutes les composantes que nous avons citées en une forme plus conforme au schéma du conte traditionnel, et coule en même temps ses idées dans le moule des *Mille et Une Nuits*, en utilisant ses techniques d'écriture et le style narratif comme le conte.

Ce qui explique notre choix de corpus est la réunion de toutes ses composantes : d'ordre religieux, les problèmes de société, les rites en interpellant le style traditionnel du conte, les légendes en se référant au texte des *Mille et Une Nuits* sans pour autant qu'il tombe aux pièges d'une écriture chaotique qui rend le récit impossible à lire. Simultanément, il a collectionné tous ses éléments en les installant dans un contexte actuel. C'est pour cette raison que le roman nous a paru intéressant à analyser et à étudier.

Notre recherche sera menée autour des interrogations suivantes auxquelles nous allons essayer de répondre : Comment se manifeste l'intertexte du conte des *Mille et Une nuits* dans le texte du *Mariage de plaisir* de Tahar Benjelloun?Et quelles sont les aspects de la présence du style oriental dans son œuvre ?

L'objectif tracé dans notre travail est de parvenir à dégager les liens d'intersections au niveau structurel précisément à la narration et le conte oriental dans un contexte maghrébin. Puis, nous allons cerner les croisements palpables tissés dans *Le Mariage de plaisir* en relation avec le recueil *Les Mille et Une nuits*. C'est-à-dire, la création et la recréation d'un texte, ou autrement dit, la présence d'un texte dans un autre, l'intertextualité entre les deux corpus choisis.

La présence de plusieurs composantes tirées de notre religion : la tradition, les rites ancestraux, les légendes, les problèmes sociaux du grand Maghreb etc. De surcroît, l'adoption du conte et d'un style narratif traditionnel dans un bain d'une littérature récente explique notre curiosité de travailler sur ce roman. En jetant encore un coup d'œil sur le titre du roman de Tahar Ben Jelloun, *Le Mariage de plaisir*, il suscite en nous, d'un bout à l'autre, la curiosité dans la mesure où on sent une part de nos dogmes incarnés dans l'intitulé de notre choix. D'ailleurs, *Le Mariage de plaisir* tire ses origines de la culture musulmane ce qui nécessite d'emblée de se lancer dans la piste de recherche à force de l'appartenance au monde musulman.

D'abord, nous allons partir de l'hypothèse que le roman ou le texte de Tahar Ben Jelloun *Le Mariage de plaisir* est intertextuel, ce qui nous laisserait entreprendre une quête pour chercher les points en communs, autant les divergences par rapport au texte original. En partant ainsi de l'hypothèse que l'œuvre de Ben Jelloun contiendrait aussi des parties prises essentielles revenant surtout au style narratif des *Mille et une nuits*. D'une part, l'écrivain aurait servi de certaine technique narrative du recueil, afin qu'il puisse organiser en tiroir son récit. D'un autre côté, il aurait mis en jeu l'aspect du conte traditionnel oriental (la sorcellerie, le merveilleux) pour donner un coup de pouce à la narration et la forme du récit de son roman.

Afin d'aboutir à la validation ou non de nos hypothèses et interrogations, nous allons mettre en exergue une méthode d'ordre comparatif : la narratologie en parallèle où nous essaierions de confronter le texte de Ben Jelloun à son intertexte pour en dénuder tous les ingrédients intertextuels possible. Aussi bien au niveau structural, du contenu qu'au niveau du fond : narration et conte traditionnels incarnés au style oriental pour le premier niveau. Les thèmes, la présence du sacré, voyages, légendes, sorcellerie, relation d'Homme...pour le second, entre les deux corpus retenus.

Par ailleurs, nous tenterions de déployer également, une méthode analytique interprétative pour que nous puissions mettre au grand jour tous les éléments en commun avec le Coran et Le Hadith, les préceptes de l'Islam...etc. En même temps, nous essaierions de nous divulguer les traditions enfuies entre autres orientales et maghrébines dans le but d'analyser les pratiques culturelles identiques.

Pour mener à bien notre travail, nous allons scinder notre recherche en trois chapitres. En premier lieu, nous allons survoler notre corpus en faisant le résumé total du roman *Le Mariage*

*de plaisir*. En outre, nous avancerons les résumés des thèmes dans la présentation du roman. Nous consacrerons en second lieu le deuxième chapitre à tous les constituants qui sont en rapports avec l'intertextualité, eu égard des croisements de la religion, les traditions ancestrales en corrélation avec l'écriture littéraire orientale, la contribution, en tout ou en partie, à la structuration du contenu du roman. Finalement, dans le troisième chapitre, nous aborderons la structure narrative orientale qui constitue le squelette ou le corps du *Mariage de Plaisir* en relation avec l'oralité. De l'autre part, nous nous intéresserons également à la réécriture et l'exploitation du conte oriental et ses caractéristiques, incarnées dans *Les Mille et une nuits*, par Tahar Ben Jelloun dans son roman en faisant office de la littérature maghrébine.

## CHAPITRE I : AUTOUR DU ROMAN

## I-1-Résumé du roman

Tahar Benjelloun dans son roman *Le Mariage de Plaisir*, commence son histoire par un conteur connu par son style de narration dans le monde arabe. Le peuple attend avec impatience son arrivée à Fès. Pour qu'il narre des contes et des histoires imaginaires ou de l'ordre public. Goha, est le conteur du récit. Un ambulancier qui arrive récemment à la ville marocaine. Dès que les gens connaissent son rentrée, ils coururent après lui, Pour en savoir de nouveau récit. Goha conte de sa part aux gens, il leur raconte une histoire d'amour, vit jusqu'au dernier souffle par les personnages-clés. Dans le but qu'il puisse satisfaire leur curiosité.

Une histoire d'un riche commerçant, qui fait le va et vient entre Fès et Dakar. Amir, s'est marié avec Lalla fatma dans son jeune-âge, un mariage selon les traditions de la société. Il a eu d'elle (trois filles et un garçon). En grandissant, son dernier enfant, Karim, a pu profiter d'un engagement de son père de l'emporter avec lui dans son prochain voyage au Sénégal. Apparemment, il a tenu sa promesse.

Amir. Lors de ses déplacements au Sénégal, il avait l'habitude de contracter un mariage de plaisir durant son séjour. Légal, selon les recommandations de l'Islam. Un mariage en forme d'alliance temporaire pour les voyageurs, afin qu'ils évitent de tomber dans le péché. Un terme revient aux préceptes de l'Islam « *zaouaj el mut'a* ». L'imam Moulay Ahmed a lui incité ainsi, en se référant à l'un des versets coraniques de la sourate « *Al-nisaa'* », récité par le théologien devant Amir.

Chaque année qu'Amir se rendait à Dakar, il contractait de nouveau ce mariage, à condition qu'il remette la dot légale à une femme. Pendant son séjour, Amir avait rencontré Nabou, belle peule à la peau noire, qui devenait sa femme licite par le biais de ce mariage. Séjour après séjour, en compagnie de Nabou, Amir a eu le coup de foudre. Alors qu'il ne croyait pas avant aux histoires d'amour. En effet, il tombait amoureux d'elle, pour cause qu'il l'avait côtoyé maintes et maintes fois et en vue de son intelligence sexuelle, après chaque arrivée à Dakar.

Karim s'est trouvé nez à nez avec la deuxième femme de son père à Dakar. En savant cela, il n'a eu aucune dent contre Nabou. Bien au contraire, il l'aimait. Il était l'exception parmi sa famille au sujet de leur mariage, puisque son père va se marier de Nabou. C'est-à-dire, elle deviendrait bel et bien sa femme. Vu qu'Amir l'emmenait au Maroc après sa conversion à

l'Islam, de bon gré. Il s'est engagé donc à faire un mariage avec Nabou selon les règles traditionnelles et religieuses.

En accompagnant Amir à Fès, En tant que seconde épouse a causé la peine à sa première épouse. Là, on assiste à deux comportements, qui sont submergés de haine : celui de la jalousie et celui du racisme. Venant par-dessus tout de Lalla fatma de même, au nom d'un pays où le noir est perçu comme inférieur.

Cependant, Amir était bien conscient, qu'il ne serait pas facile de rassembler deux femmes sous un seul toit. Etant donné qu'il va affronter dès lors, la terrible jalousie de Lalla fatma et le racisme quotidien.

Dévoilée ses batteries, Lalla fatma ne voyait pas ce mariage du même œil que son conjoint. Depuis ce moment-là, elle a décidé de faire toute la misère du monde à la jeune sénégalaise, son ennemi déclaré. Et tout devenait encore pire, car le comble de la vexation est atteint pour la « femme blanche » lorsque Nabou donne naissance à des jumeaux (des garçons !). Et lors même qu'elle mettait au monde ses enfants : Hassan et Hocine, dont l'un de peau blanche et l'autre de peau noire.

Etant devenus adultes, Ils suivirent des chemins distincts dans leur vie. Le blanc Hocine était bien intégré dans la société. Par contre, le noir Hassan était mal vu dans son entourage, où il avait souffert du racisme et vivait dans des conditions moins défavorables que son frère Hocine. Un avenir lié à la couleur de leur peau. Hocine a trouvé sa place dans sa société. Néanmoins, Hassan a récolté dans sa vie que l'échec, soit en école ou dans la vie de tous les jours. Ainsi le cas pour son fils Salim, où il n'arriverait pas à lui offrir un meilleur horizon.

Salim, le petit-fils d'Amir, a été jugé aussi par sa couleur de peau comme son père Hassan. Il subirait le même sort de son père. Où il s'est trouvé un jour par une faute d'inattention, condamné d'expulser vers le pays de sa grand-mère Nabou. Une autre histoire de souffrance commençait, attendu que Salim était confondu parmi les immigrants subsahariens. A ce qu'il paraissait, il était expulsé de son propre pays, pris dans une rafle dans les quartiers des noirs de Tanger, à cause de sa couleur de peau. En dépit de sa nationalité marocaine, renvoyé à Dakar, sans-papiers. Salim subirait donc les conséquences de la marginalisation de sa société, à-travers des maux tels que l'immigration et l'esclavage.

## **I-2- Thématique**

### **I-2-1- Le racisme**

Dans le roman Tahar ben jelloun dévoile les maux qui rangent la société maghrébine. Parmi ses failles. Le racisme, où la couleur d'une peau détermine le sort et l'avenir de Nabou. En outre son fils Hassan et son petit-fils Salim. En première ligne, dans la vie familiale de Nabou, où tout commençait avec Lalla fatma et ses filles, qui lui rendirent la vie insupportable. La vie de seconde épouse vire au cauchemar. Nabou devint une esclave pour Lalla fatma. Elle en avait vu de tous les couleurs de la première épouse d'Amir. Mais, pire encore, quand elle a accouché ses fils jumeaux, dont l'un était blanc et l'autre noir. Si le blanc Hocine s'en tire du sort qu'il réserve l'avenir, puisqu'il était de couleur de peau blanche. Hassan à la peau noire sera victime telle sa mère, de la part de son entourage.

Ainsi, l'histoire de misère continue avec le petit-fils de Nabou, le fils d'Hassan. Salim, encaisserait donc le même sort du racisme que sa grand-mère et son père, dans une société qui n'accepte pas la différence.

Néanmoins, on ne doit pas généraliser le racisme sur tout le monde vu qu'il y a toujours des personnes de bon cœur, qui réagissent différemment que les autres. Des gens exceptionnels qui ont bien compris les lois et préceptes de l'islam. Tels que Amir qui arrivait à aimer une sénégalaise, malgré sa peau noire. Ainsi le cas pour Karim, qui voulait à tout prix rendre la stabilité dans la grande famille, vu la sympathie qu'il a eu envers Nabou. Il lui considérait comme sa deuxième mère, après la mort de Lalla fatma.

### **I-2-2-Rivalités entre les femmes : jalousie**

La rivalité a toujours existé entre les femmes. Surtout, en ce qui concerne la polygamie. Notre roman montre cette rivalité incarnée dans le personnage de Lalla fatma, parce qu'elle voit en Nabou une menace imminente, qui détruirait bien entendu sa famille. Lalla fatma a étouffé Nabou, à telle point où la sénégalaise devint esclave au sens exact du mot. Tahar ben jelloun dépeint cette scène de telle manière, où on sent qu'on est devant une femme de grand rang (Lalla fatma). Alors que, Nabou est de bas rang. Autrement dit, la sénégalaise était l'esclave et La domestique de Lalla fatma.

L'humiliation quotidienne que subissait Nabou de la part de Lalla fatma. Même de ses filles, attendu que la vie de deuxième femme pour eux est insupportable. Une faille de mauvais comportements de leur part envers la négresse, refont surface. Nabou est devenue donc soumise dans cette famille aux lois le plus fort. Où point qu'elle n'arrivait plus à dire un mot ou à contredire les paroles et l'ordre de Lalla fatma.

La présence de la deuxième épouse cause selon toute apparence un problème. Puisqu'elle est vue à l'image d'un cancer, qui déclenche la désagrégation de la famille et en même temps une source d'inquiétude. Notamment, dans la société Maghrébine. Ecore pire quand elle est négresse, cela provoque une rancœur de la part de la première épouse vers la deuxième. En dépit des lois qui régissent cette société autrement dit, une société conservatrice qui pratique la religion de L'islam et ses normes, ne devrait pas tomber en telle vice. Principalement, que l'islam a interdit de distinguer entre les gens parce qu'il ne voit pas une différence entre un noir et un blanc sauf par la foi.

### **I-2-3-Relation homme-femme**

La relation s'avère bien dans les normes de la religion. Où Amir a contracté un mariage en consultant un théologien, Moulay Ahmed, afin qu'il évite de transgresser les normes divines, au même temps c'est un signe de respect à la femme pour fuir la trahison et les pratiques illégaux. L'Islam a permet la polygamie pour rester à distance des pratiques sexuels illicites. Où il est permis à l'homme se marier à quatre femmes. Car l'islam l'autorise, à condition qu'il les traite équitablement.

La relation entre Lalla fatma \_ est d'une famille riche et respective\_ et Amir est au sens traditionnel. C'est-à-dire, ils se sont mariés selon les traditions de la société. Mais, l'amour avant et pendant leur mariage n'existait plus. Par contre, avec Nabou, le cas de leur relation était contraire à celle de Lalla fatma. Les conditions de leur mariage étaient exceptionnelles. Amir l'avait découvert après sa décision de se marier à-travers un fatwa spécifique, consacrée à ceux qui voyagent tout le temps par l'intermédiaire de l'Imam. Amir a eu une relation provisoire avec Nabou, pendant son séjour au Sénégal. Cette relation s'est développée d'année en année, vu qu'Amir traversait le désert à chacun de ses voyages d'affaires au Sénégal. Amir à force de fréquentait Nabou, il a eu le coup de foudre de cette négresse. Lui qui ne croyait plus auparavant aux histoires d'amour. S'il est tombé amoureux d'elle, si qu'il a su avec Nabou l'amour

physique. Lui qui n'a jamais eu cette sensation avec sa première épouse. Donc, elle a pu satisfaire les désirs sexuels d'Amir. Néanmoins, Nabou de son côté a aimé aussi Amir, tellement qu'elle s'est convertie à l'islam, tandis qu'il ne l'a jamais jugé par son appartenance, et n'avait jamais le racisme dans ses discours. C'est pourquoi, elle décidait de le suivre chez lui à Fès, en faisant d'elle une deuxième femme après un mariage officiel.

#### **I-2-4-La religion**

Dès qu'on entame à lire le titre du roman, on constate la présence de la religion dans ce roman. Où on est confronté à première vue, à un terme qui revient aux préceptes de l'Islam. Celui du mariage de plaisir « *zaouaj el mut'a* ». Un mariage en forme d'alliance à durée déterminée, pour ceux qui voyagent loin de leur pays, en restant des mois et des ans. Cette formule est conçue dans le but que les voyageurs ne fassent des fautes impardonnables et se mettent à l'abri du péché.

De plus, au fond du roman, on est face à des versets coraniques, tels que Moulay Ahmed a récité devant Amir, extraits de la sourate « Al-nisaa' ». La présence de L'imam confirme de plus en plus l'importance et le statut de la religion dans la société marocaine. Amir présente auprès l'Imam de la Quaraouiyine en lui sollicitant un conseil d'une autre façon une fatwa, à propos du mariage à durée déterminée.

Le carcan des lois religieuses est une cible récurrente. En d'autres termes, le roman enfouit des normes et des bases qui régissent l'Islam à titre d'exemple : les cinq piliers de l'Islam tels : le pèlerinage à la Mecque, le mois de Ramadan, les prières. Egalement l'ablution et des Hadiths...etc. La religion donc occupe une place importante dans l'œuvre de Tahar ben jelloun, par différente manière : tantôt en utilisant le coran, par l'emploi des versets reformulés et tantôt en employant des mots qui reviennent à la religion.

Le protagoniste dans le roman montre son attachement à L'Islam, en l'a pratiquant à la lettre et convenablement. Mais, cela n'empêchait qu'Amir de ne pas déborder, dans certain temps, sur les limites que dieu -Allah- ont tracé dans sa religion. Précisément, En ce qui concerne les relations sexuelles à l'égard de Nabou. Au bien le contraire, la réaction de Lalla fatma à l'encontre de lui, quand elle a attrapé son pénis. Tahar ben jelloun dans son roman montre que l'Islam est parfait. Puisque Allah a donné doit aux petites choses et, n'a rien négligé. Par contre, Les musulmans ne le sont pas. Car ils fissent de temps en temps des bêtises, tels que

le racisme et la jalousie. En dépit que dieu a prohibé ses mauvaises qualités en montrant cela dans les textes sacrés.

## CHAPITRE II :L'INTERTEXTUALITE

Notre corpus de recherche *Le Mariage de Plaisir* renferme entre ses lignes des bribes des textes intertextuels. Pour cette raison, chaque texte doit avoir son intertexte ou un croisement avec autre texte antérieur.

La naissance de la notion d'intertextualité est due à l'œuvre de Mikhaïl Bakhtine, intitulé *La Poétique* de Dostoïevski, parue en 1963 dans lequel il aborde le concept du dialogisme. Ensuite c'est par le biais de Kristeva que cette théorie a donné lieu au terme de l'intertextualité. C'est donc Julia Kristeva qui a pu introduire la notion d'intertextualité, et cela à travers deux articles édités dans la revue *Tel Quel* :

Officiellement, c'est Julia Kristeva qui a composé et introduit le terme d'intertextualité, dans deux articles parus dans la revue *Tel Quel* et repris ensuite dans son ouvrage de 1969, *Séméiotike*, recherche pour une sémanalyse. Le premier est de 1966, il est intitulé « *Le mot, le dialogue, le roman* » et contient la première occurrence du terme ; le second « *Texte clos* » (1967), affine la définition, « Croisement dans un texte d'énoncés pris à d'autres textes » « transposition [...] d'énoncés antérieurs ou synchroniques ». (Tiphaine, SAMOYAUULT. 2001.P9)

Kristeva n'hésite donc pas de remplacer, en 1967, le terme « dialogue » par « l'intertextualité » pour mettre fin à l'imprécision du concept bakhtinien. Vu qu'elle avait l'occasion de lire l'œuvre de Mikhaïl lors de sa formation, ce qui a permis de dire que l'intertextualité est un « dialogue » entre les textes. Et que l'intertextualité est comme un concept purement linguistique limité uniquement par le domaine de la littérature.

C'est à partir de l'analyse et de la diffusion de l'œuvre de Mikhaïl Bakhtine en France - que Kristeva avait lu au cours de sa formation bulgare, en russe- qu'elle produit la notion et sa définition (Tiphaine, SAMOYAUULT. 2001.P9):

« L'axe horizontal (sujet-destinataire) et l'axe vertical (texte-contexte) coïncident pour dévoiler un fait majeur : le mot (texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins autre mot (texte). Chez Bakhtine, d'ailleurs, ces deux axes qu'ils appellent respectivement dialogue et ambivalence, ne sont pas clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est plutôt une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. » (Julia, Kristeva. 1969. P145)

Le texte apparaît alors comme le lieu d'un échange entre des bribes d'énoncés qu'il redistribue en construisant un texte nouveau à partir des textes antérieurs. Il ne s'agit pas dès lors de repérer un intertexte quelconque, puisque tout devient intertextuel ; il s'agit plutôt de travailler sur la charge dialogique des mots et des textes, les fragments des discours que chacun fait entrer en dialogue.

L'intertextualité c'est donc une extension d'un texte dans un autre. Elle pourrait être de différentes manières : « Citation, allusion, référence, pastiche, parodie, plagiat, collages de toutes sortes, les pratiques de l'intertextualité se répertorient aisément et se laissent décrire ». (Tiphaine, SAMOYAUULT. 2001.P 05)

L'intertexte a toujours son antécédent son texte de base ou original. C'est-à-dire la notion de la recréation des textes est fort possible car chaque texte est rattaché à d'autre texte référentiel ou de création :

« Gérard Genette, l'auteur du Palimpsestes, définit alors l'intertextualité comme « la présence effective d'un texte dans un autre » il la distingue de la relation par laquelle un texte peut dériver d'un texte antérieur, sous la forme notamment de la parodie et du pastiche » (Tiphaine, SAMOYAUULT. 2001.P 19)

Les textes n'ont pas donc de limite entre eux étant donné qu'il y a toujours un lien d'intersection qu'il les unit par l'intermédiaire de la lecture ou la communication consciente et inconsciente, c'est pourquoi on est confronté à des problèmes de source ou d'anonymat

« L'intertextualité ne se réduit pas évidemment à un problème de source ou d'influences ; l'intertexte est un champ général de formules anonymes, dont l'origine est rarement repérable, de citations inconscientes au automatiques données sans guillemets » (Tiphaine, SAMOYAUULT. 2001.P15).

Ceux-là sont des supports ouverts permettre l'enchaînement des idées d'une manière diachronique à travers les citations ou plagiat...etc. Ces formes d'intertextualité laissent survivre des idées sur d'autres selon Bakhtine :

On distingue deux idées une « idée « achevée » -non litigieuse, morte -que l'on ne discute pas parce qu'elle a perdu son importance ; et une idée à part entière– « inachevée » et sans

solution, mais pour cette raison, vivante. L'idée selon Bakhtine, vit en une interaction continue avec d'autres idées. » (Mikhaïl, Bakhtine.1970.P 127)

En outre, Barthes dans l'article *Théorie du texte* pour l'Encyclopédie Universalis, il met au premier plan l'intertextualité, en la reliant : « tout texte, écrit-il, est un tissu nouveau de citations révolues » (Tiphaine, SAMOYAUULT. 2001.P15) autrement dit, les citations achevées ou au cours de disparition, rentreraient en contact avec un texte nouveau afin qu'elles puissent ressusciter dans un contexte neuf. Pour affirmer ce qu'on a avancé à propos des citations et les idées révolues. Mikhaïl Bakhtine prétend que « le dialogue est le mode de vie d'une idée » (Siline, Vladimir.1999.P36) un dialogue entre les consciences, un dialogue d'idée. Simultanément, Roland Barthes fait la part du même avis que : « Plus ou moins tous les livres contiennent la fusion de quelque redite comptée. » (Tiphaine, SAMOYAUULT. 2001.P15)

## **II-1-Le voyage et l'aventure**

*Le Mariage de Plaisir* est à l'image des *Mille et Une Nuits* où la présence du voyage dans le roman est constatée à première vue. Des éléments et passages en commun se ressemblent en lisant les deux corpus.

Amir le protagoniste du récit, est connu de son entourage par un vendeur des épices et de produits rare. De ce fait, ce travail l'oblige de se rendre à des pays lointains. C'est-à-dire de voyager « [...] Après un an passé à Fès à commercer et veiller sur sa famille, vint de nouveau pour Amir l'heure de retourner en Afrique » (*Le Mariage de Plaisir*.p21). Identiquement pour *Les Mille et Une Nuits* où le voyage est fort remarquable sous le soleil ardent du désert pour les voyageurs, tant de commerçants ou autres à l'instar du récit *Le Marchand Et le Génie* « Il avait beaucoup de commis, de facteurs et d'esclaves. Comme il était obligé de temps en temps de faire des voyages, pour s'aboucher avec ses correspondants, un jour qu'une affaire d'importance l'appelait assez loin du lieu qu'il habitait, il monta à cheval et partit... » (*Les Mille et Une Nuits*.p38)

Le voyage est synonyme d'aventure. L'Afrique est le lieu des mystères, connu par ses aspects arides, isolés, risqués « [...] il portait en bandoulière un vieux fusil et autour de la taille un poignard. C'était l'époque où des coupeurs de route s'attaquaient aux voyageurs » (*Le Mariage de Plaisir*.p28), les défis faisaient parties du désert (Sahara) où, des animaux sauvages et fantômes soumettraient en travers de la route de ceux qui s'y travers : « quelques minutes plus

tard, le guide apparut effrayé affirmant qu'effectivement il y avait un lion mais qu'il est parti » (*Le Mariage de Plaisir*.p30). Le monde invisible et abstrait se concrétise et devient réel tels que les Djinns qui s'incarnent dans l'image des animaux ou d'homme « Karim continua sa promenade. Il tomba nez à nez avec un chat noir qui le regarda fixement. Il fit mine de le chasser, le chat miaula doucement, se frotta contre sa jambe puis se mit à parler » (*Le Mariage de Plaisir*.p73). Le don par lequel les animaux puissent parler à l'aide du don de Karim cette histoire nous rappelle au récit du *L'Âne, Le Bœuf et Le Laboureur* où un marchand riche qui avait le don d'entendre et communiquer avec les bêtes : « Tant de solitude et d'espace vide le mirent dans un état second. Il se frotta les yeux. Lui apparut un homme de petite taille, qui vint vers lui et lui tendit une main pleine de dattes [...] l'homme disparut. Karim était persuadé qu'il s'était endormi et qu'il avait rêvé. Mais comment expliquer les dattes qu'il était en train de déguster ? » (*Le Mariage de Plaisir*.p72). Le rencontre du Karim avec l'homme (Le Génie) c'est ainsi similaire au conte *Le Marchant Et Le Génie des Mille et Une Nuits* quand ce dernier s'est croisé avec le Génie à cause des noyaux des dattes qui lui jeta dessus de son fils qui le rendit mort sur le champ le point commun entre l'histoire de Karim et *Le Marchant Et Le Génie* c'est bien les dattes « Hé ! Bon Dieu, repartit le marchand, comment pourrais-je avoir tué votre fils ? Je ne le connais point, et je ne l'ai jamais vu. Ne t'es-tu pas assis en arrivant ici ? répliqua le génie ; n'as-tu pas tiré des dattes de la valise, et, en les mangeant, n'en as-tu pas jeté les noyaux à droite et à gauche ? » (*Les Mille et Une Nuits*.p39). Le surnaturel ou le surréel est donc bien apparu dans *Le Mariage de Plaisir* ainsi le cas pour *Les Mille et Une Nuits* où on trouve l'aspect de l'au-delà du réel explicite.

Pour arriver à une destination ciblée, les moyens et équipements de transport eurent entre les mains d'Amir. C'étaient presque pareille aux *Milles et Une Nuits* « le voyage [...] en charrette et à dos de chameau dura plus de deux semaines. » (*Mariage de Plaisir*.p26). C'est le même cas pour *Les Mille et Une Nuits* « Il mit pied à terre, attacha son cheval à une branche d'arbre » (*Les Mille et Une Nuits*.p38).

Les voyageurs dans l'histoire des *Milles et Une Nuits* sont souvent des commerçants d'épices semblables à Amir. Ils vendent différents genres d'épices « Elle entra chez un droguiste, où elle se fournit de toutes sortes d'eaux de senteur, de clous de girofle, de muscade, de poivre, de gingembre, d'un gros morceau d'ambre gris, et de plusieurs autres épicerie des Indes » (*Les Milles et Une Nuits*.p128) La présence d'épices signifie que les commerçants

doivent se déplacer vers des destinations où ils peuvent avoir ses produits comme l'Inde ou le Cameroun... « Ils puissent la faire venir du Cameroun, et parfois d'Inde. Il les remercia de s'être dérangés et leur dit : « Faites comme d'habitude : cumin, coriandre, gingembre, curcuma, piment, ras el-hanout avec ses mouches, du poivre, cannelle, clou de girofle, cardamome, surtout pas de curry » (*Le Mariage de Plaisir*.p51)

## **II-2-l'adultaire avec les nègres**

La scène de la trahison se répète dans *Le Mariage de Plaisir* de la même sorte que celle des *Mille et Une Nuits*. Il y a un lien étroit entre les deux ouvrages. D'une part c'est l'infidélité de la femme du roi Schahriar, une fornication de telle envergure ne passa jamais inaperçue puisqu'elle a causé le chagrin c'est pourquoi il a décidé de sacrifier, à l'aube de chaque jour, une femme après qu'ils fassent le mariage. De l'autre part Amir, le marchand itinérant d'épiciers qui fait le va-et-vient entre le Maroc et le Sénégal, s'est servi d'une fatwa soupçonnée, vu qu'elle est conservée seulement à un clan donné (Chiites), pour se soumettre à son désir en faisant l'amour avec une sénégalaise. Il a jugé que Nabou était sa deuxième femme légitime avant qu'il contracte le mariage définitif « On dit que notre prophète bien-aimé aurait contracté un mariage de plaisir. Mais que le deuxième calife, Omar ibn al-Khattâb, a proscrit cette version avant de mourir. En fait, c'est un des points de divergence avec les chiites qui l'autorisent et les sunnites qui s'en méfient. » (*Le Mariage de Plaisir*.p21)

La chose qui nous éveille l'intention, c'est que la trahison commise se rencontre dans le fait que, la reine a forniqué avec un esclave qui est Masoud, un être de la basse classe sociale, un être sans fortune et le pire de tout c'est qu'il est un être de peau noire ou nègre : « Les plaisirs de cette troupe amoureuse durèrent jusqu'à minuit. Ils se baignèrent tous ensemble dans une grande pièce d'eau qui faisait un des plus beaux ornements du jardin ; après quoi, ayant repris leurs habits, ils rentrèrent par la porte secrète dans le palais du sultan ; et Masoud, qui était venu de dehors par-dessus la muraille du jardin, s'en retourna par le même endroit. » (*Les Mille et Une Nuits*.p 16)

La trahison dans *Le Mariage de Plaisir*, est à la manière de la femme du roi Schahriar où Amir a trahi sa femme qui est de classe de la bourgeoisie, riche, de peau blanche avec une esclave, qui est Nabou, elle, un être de la race inférieure, pauvre, et au-dessus de tout cela c'est qu'elle est de peau noire ou négresse « Nabou sentit un vent frais dans ses cheveux. Elle se

retourna et vit Amir, tout de blanc vêtu, lui tendre les bras. Plus de peur, plus de désordre. Elle se précipita vers lui, mit sa tête au creux de son épaule et se frotta contre lui. Elle sentit son membre se raidir. Elle le devança et lui demanda de la rejoindre juste après son bain. Elle voulait se donner entièrement à son homme, sans aucune réserve ni tabou, comme si c'était sa dernière nuit. Sa peau luisait sous la lumière de la lune. » (*Le Mariage de Plaisir*.p45)

Le trait distinctif entre la scène de fornication de Nabou et Amir, la Reine du roi et Masoud c'est le mot bain ou son verbe se baigner. Car, Nabou avait demandé d'Amir la rejoindre juste après le bain. Pareil pour Masoud et la Reine qui se baignèrent ensemble. Le temps est un élément pertinent entre les scènes où elles se passent pendant la nuit et à la belle étoile « sans aucune réserve ni tabou, comme si c'était sa dernière nuit. Sa peau luisait sous la lumière de la lune ». (*Le Mariage de Plaisir*.p45)

Le point de divergence entre l'adultère des deux. C'est que les rôles de trahison sont renversés étant donné que dans l'histoire de scharhiar c'était l'épouse qu'elle lui trompait. Par contre, chez Ben jelloun c'était l'homme qui se montre infidèle. De plus, l'adultère est fait par le biais d'un nègre dans le recueil *Les Mille et une nuits*. Cependant, dans le roman *Le Mariage de Plaisir*, c'est par l'intermédiaire d'une négresse. Autrement dit, le sexe masculin pour celui-là. Et le sexe féminin pour celui-ci.

### **II-3-L'intertexte religieux (Mounira, LAZIRI. 2019.P25)**

L'héritage religieux est fort présent dans le roman *Le Mariage de Plaisir* également pour *Les Mille et Une Nuits* par différents moyens : Hadith, des Sourates, reformulation des versets ainsi que les croyances, dogmes et les fondements qui appartiennent au monothéisme notamment, L'Islam.

« Lorsqu'il eut achevé ce repas frugal, comme il était bon musulman, il se lava les mains, le visage et les pieds, et fit sa prière ». (*Les Mille et Une Nuits*.p38). L'Ablution est parmi les fondements de l'Islam, un précepte divin, dans la religion musulmane, un élément important relatif à la prière. Afin que cette dernière soit conforme et accepter de la part d'Allah, le musulman doit se laver ses membres avant chaque prière.

L'ablution et la prière marchent donc en commun. L'utilisation de ces deux principes d'Islam dans *Les Mille et Une Nuits* révèle la place qu'occupent dans le quotidien d'un bon croyant ce qui apparaît dans l'extrait ci-dessus qui tiré à part du récit du *Marchant et Le Génie*.

Le même cas pour le roman de Ben Jelloun dans lequel il donne l'importance aussi au sujet de l'ablution en combinaison avec la prière. Une intertextualité montre l'attachement des *Mille et Une Nuits* et *Le Mariage de Plaisir* à travers les cultes de la religion. *Le Mariage de Plaisir* donc partage la même idée en ce qui concerne la prière et l'ablution : « Amir fit ses ablutions, chercha la direction de La Mecque et pria en remerciant Dieu qui leur avait permis, à lui et à son fils, d'arriver en bonne santé... » (*Le Mariage de Plaisir*.p32). Et « La nuit venue, Amir demanda à Karim de faire ses ablutions et de prier avec lui. » (*Le Mariage de Plaisir*.p60)

D'appris le titre *Le Mariage de Plaisir*, qui traite un élément de base chez les Musulmans qui est le mariage. L'Islam valorise ce dernier qui occupe une place primordiale en le considérant comme la moitié de l'Islam vu qu'il aide le croyant musulman à éviter la prostitution et la fornication. À l'instar d'Amir qui s'en référait en contactant son deuxième avec Nabou en se basant sur les règles qui régissent le mariage : le consentement, la dot, les témoins. « Ils rédigèrent un contrat en mentionnant le montant de la dot, la nature des cadeaux et la durée du mariage ». (*Le Mariage de Plaisir*.p97)

Les principes de l'union entre une femme et homme doivent être donc reconnus des deux époux surtout la dot, une composante intertextuel visible dans *Les Mille et Une Nuits* qui démente les croisements entre les deux corpus est cela paraîtra dans l'extrait suivant « le mariage couronnera notre union, et j'y donne volontiers mon consentement. Mais mon frère, ajouta-t-il, s'il arrivait que nous fissions ce mariage, prétendriez-vous que mon fils donnât une dot à votre fille? » (*Les Milles et Une Nuits*.p305)

La foi apparaît dans les comportements des musulmans, dans leurs réactions, dans leurs gestes, dans leurs prises de positions « Je voudrais savoir si effectivement vous étiez dans ce vase ; oseriez-vous en jurer par le grand nom de Dieu ? - Oui, répondit le génie, je jure par ce grand nom que j'y étais ; et cela est très véritable ». (*Les Milles et Une Nuits*.p72). Par ailleurs, c'est le même refoulement d'idées et comportements dans *Le Mariage de Plaisir* « Il lui fit répéter après lui les mots de la Chahada : « J'atteste qu'il n'y a qu'un Dieu et Mohammad est son prophète. » (*Le Mariage de Plaisir*.p48)

Cela dit, Amir est donc celui qui incarne le bon musulman aussi bien pour les autres personnages car, ils exploitent les paroles de Dieu « Allah » et tout ce qui est en relation avec les dogmes de l'Islam dont ils s'en servent au cours de leurs conversations. Amir fait recours à un

théologien à-propos du sujet *zaouaj el mut'a* où il en avait besoin d'éclaircir pour but d'éviter le péché « il est légal, pour un homme absent de son foyer pour de longues périodes, de contracter un mariage “de plaisir”, “de jouissance”, “de bien-être”, qui garantit à la femme une dot et le respect de celui qui l'a épousée. Dieu a institué cela pour lutter contre la prostitution. » (*Le Mariage de Plaisir*.p20)

Les personnages ne s'opposent plus à la volonté de dieu. Cela veut dire qu'ils sont instruits, l'exemple d'Amir eu égard de la situation de son fils trisomique en connaissant de fin fond de son cœur qu'il s'agit d'une épreuve divine « Si Dieu a donné naissance à cet enfant c'est qu'Il a ses raisons, qui suis-je pour contester la volonté divine ? » (*Le Mariage de Plaisir*.p25). Où il a pris une position de prendre soin de son fils en dépit de sa maladie, pour lui tout est écrit par dieu « je l'accompagnerai jusqu'à mon dernier souffle. Dieu est grand. Je connais le dit de notre prophète : « Le croyant est disposé au malheur et à l'épreuve » (*Le Mariage de Plaisir*.p25).

Nonobstant, on trouve le même degré de croyance se matérialise par le biais des personnages des *Mille et Une Nuits*. À titre d'exemple : l'histoire du *pêcheur* récitée par le troisième Villardoù le pêcheur était dans l'impossibilité d'avoir du poisson pour se subsister lui et sa famille, l'état de désespoir auquel il l'était, l'obligea de se rendre à son dieu, et le pria de sortir de l'embarras « Le pêcheur, ayant fini cette prière, jeta ses filets pour la quatrième fois. Quand il jugea qu'il devait y avoir du poisson, il les tira comme auparavant avec assez de peine ». (*Les Mille et Une Nuits*.p66). Et « Seigneur, vous savez que je ne jette mes filets que quatre fois chaque jour. Je les ai déjà jetés trois fois sans avoir tiré le moindre fruit de mon travail. Il ne m'en reste plus qu'une ; je vous supplie de me rendre la mer favorable, comme « vous l'avez rendue à Moïse ». (*Les Mille et Une Nuits*.p66)

Allah aussi est un lieu de refuge pour certain croyant, car dans les moments intenses en se livre à lui pour demander la rescousse afin d'éviter un destin imminent, ou la mort certaine « Puisque je ne saurais éviter la mort, dit-il au génie, je me soumetts donc à la volonté de Dieu ». (*Les Mille et Une Nuits*.p70). Le fait que l'homme soit consenti au sort qu'Allah lui réserve au long de sa vie, montre cette relation étroite entre un dieu et un croyant à l'image d'Amir puisqu'il avait évité pendant son enfance la contamination d'une épidémie à Fès : « Amir finit

par l'oublier, il se persuada en revanche que, si la mort l'avait ignoré, c'était pour qu'il accomplisse un grand dessein sur cette terre » (*Le Mariage de Plaisir*.p17).

## Chapitre III : LA NARRTOLOGIE

Le terme narratologie est apparu en 1969, une discipline qui analyse les structures narratives employés dans les œuvres littéraires qu'elles soient des contes ou récits. Elle est née avec le courant des formalistes russes. Elle est arrivée en France par le biais des analyses de la morphologie des contes russes de Vladimir Propp. En effet, la narratologie s'intéresse au fonctionnement d'un récit littéraire, elle fait une analyse soignée du récit, son objet de recherche est donc le récit, sa tâche primordiale est d'agencer les liens entre l'histoire et la narration.

Qui dit conte, dit narration où celle-ci a le dessus par rapport à la morphologie ou la structure d'un récit quiconque : d'un côté, R. Barthes mit en avant la méthode inductive qui aide à la compréhension d'une structure narrative d'un conte donnée :

« Où donc chercher la structure du récit ? Dans les récits, sans doute. Tous les récits ? beaucoup de commentateurs, qui admettent l'idée d'une structure narrative, ne peuvent cependant se résigner à dégager l'analyse littéraire du modèle des sciences d'expérimentales : ils demandent intrépidement que l'on applique à la narration une méthode purement inductive et que l'on commence par étudier tous les récits d'un genre, d'une époque, d'une société, pour ensuite passer à l'esquisse d'un modèle général »(Roland, Barthes. 1977.p09).

Nonobstant, il suppose d'un autre côté que « L'analyse narrative, placée devant des millions de récits ? Elle est par force condamnée à une procédure déductive : elle est obligée de concevoir d'abord un modèle hypothétique de description général. » (Roland, Barthes. 1977.p09).

Selon Barthes, pour étudier un conte ou un récit on doit passer par la méthode inductive et déductive c'est-à-dire analyser et s'interroger sur le genre, l'époque, la société à travers le temps afin de connaître l'origine et la structure narrative d'une histoire. Il affirme ensuite son idée dans le même œuvre que :

« Le récit est présent dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés : le récit commence avec l'histoire même de l'humanité ; il n'y a pas, il n'y a jamais eu nulle part aucun peuple sans récit ; toutes les classes, tous les groupes humains ont leurs récits, et bien

souvent ces récits sont goûtés en commun par des hommes de culture différente, voire opposée général »(Roland, Barthes. 1977.p07)

Si on confronte un conte semblable à un autre, si qu'il avait bien des liens qui les unissent vu que les contacts entre humaine en dépit de leurs différence culturelle, raciale, religieux. Ils partagent néanmoins en commun beaucoup de choses depuis l'existence de l'homme sur terre, c'est pourquoi, on est parfois face à des ressemblances des contes soient orales ou écrits où les risques de l'intertextualité sont imminents.

Notre roman est un récit, un mélange entre l'oral et l'écrit, sous forme de saga contenant plusieurs contes de différentes composantes et genres. Une sorte d'amalgame fusionné dans cette dernière. En effet, Roland Barthes mentionne dans la poétique du récit que :

Innombrables sont les récits du monde. C'est d'abord une variété prodigieuse de genres, eux-mêmes distribués entre des substances différentes, comme si toute matière était bonne à l'homme pour lui confier ses récits : le récit peut être supporté par le langage articulé, oral ou écrit, par l'image, fixe ou mobile, par le geste et par le mélange ordonné de toutes ces substances ; il est présent dans le mythe, la légende, fable, conte la nouvelle, l'épopée, l'histoire, la tragédie, le drame...etc. (Roland, Barthes. 1977.p07).

Ben Jelloun met en place un personnage reconnu pour réussir la narration donc à l'aide d'un narrateur incontesté pourrait transmettre son récit ainsi qu'il peut présenter le protagoniste de son histoire :

« La narration s'insère dans l'argumentation, sous forme d'anecdote. Il peut s'agir d'exemples historiques fictifs, de souvenirs personnels, etc. L'exemple, pour être vraisemblable, cherche à prendre pour protagoniste un personnage reconnu par la communauté. »(Dominique, Mangonneau. 1976.P169).

### **III-1-La narration**

Dès le début du roman *Le Mariage de Plaisir*, on est confronté à une épigraphe qui fait allusion que ce roman a une des caractéristiques *des Mille et Une Nuits*, celle qui est adoptée dans cette dernière, qui ressemble au style du conte traditionnel. Notamment, la narration : « Par Dieu, ma sœur, raconte-nous une histoire pour égayer notre veillée. - Bien volontiers et de tout cœur, répondit Shahrâzâd, si ce roi aux douces manières le veut bien. » À ces mots, le roi que

fuyait le sommeil fut tout joyeux d'écouter un conte »(*Le Mariage de Plaisir*. p11). Cette épigraphe résume le fait que *Le Mariage de Plaisir* va suivre la forme narrative *des Mille et Une Nuits*, alors qu'il est, car ensuite dans la même épigraphe donnée par Ben Jelloun, on voit la présence de la formule traditionnelle connue lors du commencement du conte : « On raconte, Sire, ô roi bienheureux, qu'il y avait une fois... »(*Le Mariage de Plaisir*. p11).. Cela dit, cette formule réapparaît tant de fois dans *Les Mille et Une Nuits* chaque fois que Shahrâzâd entame une autre histoire : « Sire, il y avait autrefois un marchand qui possédait de grands biens, tant en fonds de terre qu'en marchandises et en argent comptant » (*Les Mille et Une Nuits*.p38).

Cependant, dans le roman de BenJelloun, il utilise le même style de narration. Le récit est accordé à un conteur, lui-même, dès la première phrase du livre, par la formule traditionnelle du conte que celle exploitée dans *Les Mille et Une Nuits* : « Il y avait une fois, dans la ville de Fès, un conteur qui ne ressemblait à personne. Il s'appelait Goha... » (*Le Mariage de Plaisir*.p13).

La formule refait surface, d'autre fois, quand Goha commence l'histoire qui compose le corps du roman : « Il était donc une fois, dans la ville de Fès, un petit garçon prénommé Amir né dans une famille de commerçants dont on disait qu'ils étaient descendants de la lignée du prophète » (*Le Mariage de Plaisir*.p16).

Le procédé fournit à Goha un effet de distanciation par rapport au récit, en revanche, parallèlement, le personnage principal, Amir, est du premier coup quelque peu divinisé par son statut de héros. Alors que, dans *Les Mille et Une Nuits*, on trouve le même procédé où Shahrâzâd prend les choses en main en récitant les contes, toutefois, simultanément, elle reste à distance par à rapport aux protagonistes de ses histoires.

Le nom-même donné au conteur par Ben Jelloun, n'est pas dû au hasard. Goha, est un personnage légendaire du Folklore arabo-persan qui est pourvu du talent de « raconter des histoires » estimées comme fantastiques, dont il est d'ailleurs parfois lui-même l'un des personnages: « Ce soir je m'en vais vous conter une histoire d'amour, un amour fou et impossible pourtant vécu jusqu'au dernier souffle par chacun de ses personnages. Mais comme vous le verrez, derrière cette histoire miraculeuse, il y a aussi beaucoup de haine et de mépris, de méchanceté et de cruauté. C'est normal. L'homme est ainsi. Je préférerais que vous le sachiez pour que vous ne vous étonniez de rien »(*Le Mariage de Plaisir*.p16).

De la même façon, le conteur, dans *Les Mille et Une Nuits*, est un personnage célèbre de la culture arabo-persane, Shahrâzâd, qui détient le don de « narrer des récits » issue de l'imagination, dont elle est, au reste, tantôt elle participe au cours de l'histoire, tantôt elle-même l'une des personnages : « Si j'obtiens cette grâce, comme je l'espère, souvenez-vous de m'éveiller demain matin une heure avant le jour, et de m'adresser ces paroles : « Ma sœur, si vous ne dormez pas, je vous supplie, en attendant le jour qui paraîtra bientôt, de me raconter un de ces beaux contes que vous savez. » Aussitôt je vous en conterai un, et je me flatte de délivrer, par ce moyen, tout le peuple de la consternation où il est. Dinarzade répondit à sa sœur qu'elle ferait avec plaisir ce qu'elle exigeait d'elle. » (*Les Mille et Une Nuits*.p36).

Entre l'ouverture et la fermeture des guillemets, le « Je » qui narre n'est pas Tahar Ben Jelloun. La responsabilité de ce qui y est déjà dit sur la politique et la religion n'implique qu'à Goha : « On dit que notre prophète bien-aimé aurait contracté un mariage de plaisir. Mais que le deuxième calife, Omar ibn al-Khattâb, a proscrit cette version avant de mourir » (*Le Mariage de Plaisir*.p21). Et, « À Fès, à la veille de l'indépendance du pays, rien ne devait changer, rien ne pouvait changer. Les Français observaient cela de loin. Une chape de laine et de coton était posée sur la ville » (*Le Mariage de Plaisir*.p19).

*Le Mariage de Plaisir* s'étend sur presque soixante-dix ans (des années 40 à nos jours), et sur trois lieux capitaux (Fès, Dakar, Tanger) avec beaucoup parcours narratifs ambulants entre le Maroc et le Sénégal. Autrement dit la description spatio-temporelle de la narration : « En ce temps-là, Fès tournait alors encore le dos au monde. Cela faisait plus de quarante ans maintenant que le Maroc était sous protectorat français et la vieille aristocratie fassie qui tenait la ville maintenait son autorité avec un calme et une sérénité remarquables » (*Le Mariage de Plaisir*.p18).

Ben Jelloun a inclus les paroles de Schéhérazade, lorsqu'elle entame à narrer à son roi « On raconte, Sire ô roi bienheureux, qu'il y avait une fois... ». Le titre des *Mille et Une Nuits* est encore enfouit dans le roman « un jour elle ramena à la maison une édition de poche des *Mille et Une Nuits* qu'elle avait achetée sur le trottoir rue d'Italie. Elle commença à lire une histoire à Amir, qui aussitôt la continua » (*Le Mariage de Plaisir*.p165). On est bel et bien face une intertextualité par le biais d'imitation. Ben Jelloun a emprunté de l'œuvre des *Mille et Une Nuits*

son style de narration ainsi qu'il a fait passer le rôle de Schéhérazade à Nabou qui relate de sa part des contes à Amir.

### **III-2-Le conte merveilleux**

Le conte nous a permis à travers le temps de prendre une image globale sur une société donnée, sa culture, ses rituelles, ses croyances d'ordre religieuses ou traditionnelles au cours de la vie quotidienne ou d'une ère ou époque donnée. Le conte a donc bien des origines et une histoire qui le définit en quelque sorte il est héréditaire, ce qui fait que la ressemblance des contes et récits est un cas imminent.

Ben Jelloun nous a permis de vivre dans une ambiance merveilleuse identique à celle des contes *Les Mille et une Nuits*. Effectivement, ceux-ci sont marqués par un univers surréaliste dans lequel les génies, les djinns, les choses surnaturelles ainsi que les formules magiques.

*Le Mariage de Plaisir* évoque La magie et la sorcellerie comme thématique grâce à l'intervention des sortilèges et maléfices ou talismans (des êtres magiques) à l'instar de Lalla Fatma quand elle a décidé de se venger de Nabou, en se référant à un sorcier, vu qu'elle menace la stabilité de sa vie avec Amir : « le sorcier lui donna un talisman qu'elle devait glisser sous le lit de Nabou. » (*Le Mariage de Plaisir*.p141). C'était la seule solution et échappatoire devant elle afin d'éviter de vivre avec Nabou sous un unique toit. Ben Jelloun évoque ce thème pour dire que l'ignorance est installée dans la société maghrébine en dépit qu'elle s'est contrôlée par l'Islam.

Parmi les caractéristiques du conte de tous les jours, on a le monde imaginaire et la présence des faits irréels qui se fondent bel et bien dans le roman de notre corpus. Le monde invisible se matérialise en réel tels que les Djinns qui s'incarnent dans l'image des animaux ou des Hommes. Notamment, sous forme de serpent ou chat par exemple « Karim continua sa promenade. Il tomba nez à nez avec un chat noir qui le regarda fixement. Il fit mine de le chasser, le chat miaula doucement, se frotta contre sa jambe puis se mit à parler » (*Le Mariage de Plaisir*.p73). Cette histoire nous envoie directement à l'un des contes des *Mille et Une Nuits* précisément au récit du, *L'Âne, Le Bœuf Et Le Laboureur*, à cause de la ressemblance entre les deux, cela prouve que le conte a bien des origines tel qu'on a mentionné auparavant. Donc la communication de Karim avec les bêtes se rapporte au récit du marchand riche qui avait le don aussi d'entendre et communiquer avec les bêtes.

En outre, Le fait d'accorder une des qualités ou caractères humains à un Djinn soit parler ou se comporter comme lui nous fait référence aux Fables de Jean La Fontaine, aussi bien aux *Mille et Une Nuits* où les animaux ont le dessus dans la majorité des œuvres. C'est le même effet utilisé par Ben Jelloun : « Dans la maison étrange où nous étions, c'est un serpent qui est venu nous parler. Il paraît que c'est un domestique qui a été piqué par une bête inconnue et qui, depuis se transforme en serpent la nuit. Il nous disait, j'ai l'apparence d'un serpent, mais je suis Doukhali, le gardien de la maison. N'ayez pas peur, je ne mords pas et je ne fais aucun mal ; je dois juste faire peur et vous impressionner. Mais dès le lever du jour je reprends ma forme humaine, et là, je deviens méchant, très méchant. » (*Le Mariage de plaisir*.p78).

L'incarnation des êtres inanimés ou ceux d'une abstraction à un personnage réel (humain) comme l'apparition et la disparition encore des Djinns et Génies dans une fraction de seconde, de contacter les gens, sont des aspects du conte traditionnel déployés dans *Le Mariage de plaisir* : « Tant de solitude et d'espace vide le mirent dans un état second. Il se frotta les yeux. Lui apparut un homme de petite taille, qui vint vers lui et lui tendit une main pleine de dattes [...] l'homme disparut. Karim était persuadé qu'il s'était endormi et qu'il avait rêvé. Mais comment expliquer les dattes qu'il était en train de déguster ? » (*Le mariage de Plaisir*.p72). Le rencontre du Karim avec l'homme (Le Génie) c'est ainsi similaire au conte *Le Marchant Et Le Génie* des *Mille et Une Nuits*.

### **III-3-Le conte populaire**

Tahar Ben Jelloun dans son roman *Le Mariage de Plaisir* a épuisé tout ce qui en relation avec la culture Maghrébine, à travers différentes manières en évoquant par exemples les traductions littérales d'expressions populaires ou de proverbes maghrébins. D'autre côté, En traduisant les dires des gens, afin qu'ils parviennent à mettre en évidence les croyances, du Maghreb, et les classer sous forme narratif ou conte tout comme *Les Mille et Une Nuits*.

L'auteur met donc au service de son roman un conteur pour réussir sa tâche et afin de manifester tout ce qui ensevelissait comme croyances ou les pratiques superstitieuses de la vie quotidienne. Également, le patrimoine qu'ils soient écrits ou oraux des habitants des trois villes du Maroc.

Les formules exposant des caractères formels stables, parfois fugues exprimant une vérité d'expérience tels que les proverbes, les farces et dictons qui sont issues de la langue maternelle à caractère, en particulier, dialectale. Ceux-ci sont parmi les expressions oralisées qui

caractérisent le conte traditionnel. L'écrivain a donc mis l'oral (dialectal) au service du texte écrit par exemple: « Ne connaît le fouet que la peau qui l'a reçu » (*Le Mariage de Plaisir*.p165)

Les phénomènes inattendus et événements miraculeux qui ont ainsi un caractère de chance et conscience collective existent dans le roman de BenJelloun. L'exemple le plus illustrant est celui de la naissance de deux jumeaux l'un de peau noire et l'autre de peau blanche. C'est à dire les croyances qu'elles soient erronées ou celles qui expriment l'attachement à la religion « À l'arrivée du premier nourrisson, Batoule poussa un youyou strident qui réveilla sa maîtresse. Au deuxième, elle cria : « Allah Akbar ! » Kenza était interloquée. Comme elle l'avait prévu, c'étaient certes des jumeaux, mais l'un des deux était noir, très noir et rougeâtre. En fait, l'un était plus foncé que l'autre, mais ce ne fut que quelques jours plus tard que la couleur de leur peau s'affirma de manière éclatante. Le premier-né était blanc, tout blanc, le second, noir, tout noir. Elle n'avait jamais vu un tel cas ni même imaginé que cela était possible. Elle dit : « C'est un signe de Dieu ! Une bénédiction, un double capital. » (*Le Mariage de Plaisir*.p 138).

L'auteur a aussi mentionné l'affaire des enfants qui naissent avec un don ce qu'on appelle l'enfant de « Zaher ou les chanceux »: « La concierge, assise à l'entrée, lui expliqua que cette femme recherchait un enfant qui aurait une ligne droite au milieu de la paume de la main, car une croyance voulait que ce signe particulier désigne les seuls enfants capables de trouver un trésor caché » (*Le Mariage de Plaisir*.p 101). Ce genre d'enfants définissaient par une ligne droite, de part en part, dans leur creux de la main sont le plus chanceux que les autres. Cependant, ces enfants une fois révèlent leur don toutes les yeux virent vers eux où ils subissent les conséquences de l'avidité des sorciers qu'ils ne veulent les laisser en paix ce qui les mettent en dangers ainsi leurs familles : « une bande de voyous avait récemment tenté d'enlever un petit garçon qui était né avec ce signe pour le vendre à une tribu dans le Haut Atlas où on disait qu'il y avait des trésors de toute sortes. Lalla Fatma eut des sueurs froides et prit Karim par la main en lui disant qu'il ne devait jamais montrer sa paume à quiconque » (*Le Mariage de Plaisir*.p101). Ben Jelloun à travers ce conte veut montrer le mélange entre les croyances divines et ceux qui sont inventées par les humains à travers le temps qui deviennent des croyances erronées prises comme vraies. Notamment, dans les contes populaires.

**CONCLUSION**

Au fil de l'analyse de nos deux romans, nous avons découvert l'existence de l'intertextualité dans la grande partie du roman *Le Mariage de Plaisir*. Et pour essayer de résoudre les questionnements de notre problématique, nous nous sommes basés sur les sous-corpus et les éléments ayant un lien d'intersection avec un autre texte ou une source d'origine. Et cela depuis le titre en passant par des thèmes, les citations, la forme du texte.

L'étude de l'intertextualité dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun nous a emmené à repérer la présence du conte à caractère oriental d'une part où nous avons remarqué deux genres de conte. Primo le conte merveilleux, secundo le conte populaire. De l'autre, nous avons détecté le même style et structure narrative exploités dans les *Mille et Une Nuits* comme intertexte primordial à la création du texte de notre corpus.

Dans notre travail de recherche, nous avons réservé un chapitre entier pour étudier les thèmes principaux qui nous ont menés à dénuder des problèmes ethnique traités dans le texte *Le Mariage de Plaisir*. Nous avons vu le thème du racisme, dans une société monothéiste qui juge la personne à travers sa couleur de peau. Le texte donne à lire dans ce sens que les nègres qui viennent de l'Afrique du sud ont du mal à vivre parmi des blancs qui se sentent supérieurs au point de les mépriser. Par conséquent, le racisme a engendré un autre thème microsocial, celui de la rivalité entre les femmes. Un conflit tenu par L'alla fatma chargé de haine et de parole racistes contre Nabou. L'auteur témoigne son mécontentement vis-à-vis la vraie réalité de cette société, dite musulmane, régissait par les lois de l'islam. C'est la raison pour laquelle on voit la présence d'un autre thème celui de la religion, où Ben jelloun en faisait référence afin de montrer les failles de la société marocaine et corrige ses maux.

En analysant les passages dans *Le Mariage de plaisir* en commun avec *Les Mille et Une Nuits*, nous avons distingué des thématiques marquantes à l'instar du voyage vu les commerçants ambulants qui sillonnent le désert pour qu'ils vendent leurs marchandises dans les quatre coins du monde. Ces voyages sont souvent accompagnés parfois par des aventures fantastiques. Nous avons également noté un autre thème en relation avec le recueil *Les Mille et Une Nuits* celui de l'adultère avec les nègres mais d'une manière renversée où dans *Les Mille et Une Nuits* la femme du roi Schahriar a trahi son époux avec le nègre « Massoud » par opposition au *Mariage de Plaisir* où Amir l'époux de l'alla fatma qui lui a commis la fornication avec « Nabou » la négresse sénégalaise. D'autre thème distinctif entre les deux ouvrages que nous avons deviné

celui de l'intertexte religieux ou la présence notable du texte sacré, soit d'une manière directe en ce qui concerne la reprise intégrale des versets coraniques, les Hadiths et les discours religieux, ou en même temps par allusion. Benjelloun s'est servi du texte religieux comme un appui pour dénoncer les actes et idées inexplicables de la société, en même temps il soutient les bonnes conduites révélées par dieu.

A travers du l'analyse roman, nous avons constaté également que la structure narrative du *Mariage de Plaisir* est similaire à la structure des *Mille et Une Nuits*. Notamment, la narration où nous avons remarqué ce rapprochement dès l'incipit par le biais d'une épigraphe qui résume le fait que le roman a suivi le chemin narratif de ceux-ci par la formule traditionnelle du conte qu'est « il y avait une fois et il était une fois ». Nous avons trouvé un autre procédé en commun celui du conteur ou narrateur car dans *Les Mille et Une Nuits*, Shahrazade qui prend les choses en main en récitant les contes. Cependant, dans *Le Mariage de Plaisir*, Goha est celui qui narre l'histoire tout comme Shahrazade. Cette technique a donné à Benjelloun l'avantage de la distanciation par apport au récit. Dans une autre part, nous avons analysé le conte dans *le Mariage de Plaisir* comme un trait intertextuel avec le conte oriental incarné dans *Les Mille Une Nuits*. Là, nous avons observé deux genres du conte. D'abord, le conte merveilleux ou imaginaire, un monde plein de mystère où l'écrivain a employé la sorcellerie et les sorciers, le monde invisible tel que les Djinns qui s'incarnent, en chair et en os, dans l'image des animaux. Ces créatures encore sont dotées des qualités et dons comme parler, se comporter à l'image des humains à titre d'exemple le chat noir et le serpent. Simultanément, nous avons vu aussi les Djinns qui prennent l'apparence des hommes mais ils apparaissent et disparaissent dans subitement à l'image de l'homme de dattes. Ces histoires nous rappellent les contes des *Mille et Une Nuits* à l'instar de *Le Marchant Et Le Génie, L'Âne, Le Bœuf Et Le Laboureur*.

Ensuite, nous avons remarqué un autre type de conte, c'est le conte populaire. Un genre qui fusionne entre la culture et l'imaginaire collectif de la société Maghrébine. En ce qui est en relation avec l'aspect culturel, nous avons dégagé le dialecte marocain de forme écrite ou orale, des expressions populaires soient les proverbes et le coran ou les dires des gens du quotidien ainsi que les traditions ancestrales. Parallèlement, nous avons manifesté tout ce qui enfouissait comme croyances ou les pratiques superstitieuses de la vie quotidienne qui se rapportent à l'imaginaire collectif à titre d'exemple, l'enfant de « Zaher » c'est à dire les enfants qui naissent avec une ligne droite au milieu de leur paume où on croit qu'ils sont les plus chanceux que les

autres. Nombreux sont les illustrations relatives à cette idée dans la communauté. Ces types d'idées erronées, prises au fil de temps comme vraie, sont parmi les aspects et les fausses croyances qui restaient dans la conscience collective et la culture maghrébine. Toutefois, elles descendent particulièrement de la culture orientale insérées dans notre texte comme conte populaire-fictionnel.

## **Bibliographie**

## **Bibliographie :**

### **I. Corpus d'étude :**

Ben Jelloun, T. (2016). *Le mariage de plaisir* : éditions Gallimard.

Galland, A. (1704). *Les mille et une nuits* : Édition du groupe «Ebooks libres et gratuits »

### **II. Ouvrages théoriques :**

Atallah, M. (2012). *Etudes littéraires algériennes*. Paris : éditions L'Harmattan.

Dominique, M. (1976). *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris, Hachette.

Kristeva, J. (1969). *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*. Le Seuil.

Barthes, R. (1973). *Théorie du texte*. *Encyclopédie universalis*.

Hamon, P.,&Barthes, R. (1977). *Poétique du récit*. Paris: Éditions duSeuil.

Tiphaine, S. (2001). *L'Intertextualité : Mémoire de la littérature*. Paris : Nathan.

### **III. Thèses et mémoires :**

Mounira, L. (2019). *Texte et intertextes dans Le mariage de plaisir de Tahar Ben Jelloun*. M'SILA :UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF.

Siline, V. (1999). *Le dialogisme dans le roman algérien de langue française*. Paris 13.

## Résumé :

Dans notre mémoire, nous avons disséqué le roman *Le Mariage de Plaisir* de l'écrivain Tahar Ben Jelloun. Celui-ci qui a pu assimiler le style narratif des *Milles et Une Nuits* pour raconter son récit. Il a employé aussi d'autres éléments en commun comme le conte. Ben Jelloun a épuisé également dans l'utilisation du Coran qui se croise avec la culture du Maghreb ainsi la culture orientale incarnée dans le recueil des *Mille et Une Nuits*. De ce fait nous avons mis l'accent sur le conte merveilleux et populaire, la narration, le texte sacré et le croisement de la culture et le dialectal maghrébin avec les contes des *Mille et Une Nuits*. Nous avons essayé de mettre au jour les éléments intertextuels possibles dans notre corpus, tout en les comparants à des textes d'origines.

Mot clés : Le Mariage de plaisir, Intertextualité, Mille et Une Nuits, le conte, la narration.

ملخص:

في مذكرتنا، قمنا بتحليل رواية "Mariage de Plaisir" للكاتب الطاهر بن جلون. هذا الشخص الذي استطاع استيعاب أسلوب السرد لألف ليلة و ليلة لسرد قصته . كما استخدم عناصر اخرى مشتركة مثل الحكاية . بن جلون استنفذ ايضا استخدام القرآن الذي يتقاطع مع الثقافة المغاربية و كذلك الثقافة الشرقية المتجسدة في مجمعة الف ليلة و ليلة لذلك ركزنا على الحكاية الرائعة و الشعبية ، و السرد و النص المقدس و عبور الثقافة و اللهجة المغاربية مع حكايات الف ليلة و ليلة . لقد حاولنا الكشف عن عناصر نصية محتملة في منهاجنا ، أثناء مقارنتها بالنصوص الأصلية .

الكلمات المفتاحية : زواج المتعة ، التناس ، الف ليلة و ليلة ، رواية القصص ، السرد.

## Abstract:

In our memoir, we dissected the novel *Le Mariage de Plaisir* by writer Tahar Ben Jelloun. The one who was able to assimilate the narrative style of *The Thousand and One Nights* to tell his story. He also used other elements in common like the tale. Ben Jelloun also exhausted in the use of the Quran, which intersects with the culture of the Maghreb as well as the oriental culture, embodied in the collection of *Thousand and One Nights*. Therefore, we have placed the emphasis on the wonderful and popular tale, the narration, the sacred text and the crossing of the culture and the Maghrebian dialect with the tales of *the Thousand and One Nights*. We have tried to uncover possible intertextual elements in our corpus, while comparing them to original texts.

Keywords: Le Mariage de Plaisir, intertextuality -Thousand Nights and a Night, tale, narration.